

Ovnis dans le ciel de France et d'ailleurs

Tous les martiens sont gris !...

Hier matin, un petit déjeuner vite avalé, le chemin du bureau parisien, le centre de Paris, le Châtelet. Et puis le regard qui traîne, s'envole vers le ciel brumeux avant de jouer avec une guirlande de lumières. Mais que font ces lucioles « vert à bleu-émeraude » dans ce coin de ciel bleu.

Vers 7 h 30 du matin (5 h 30 G.M.T.) hier, ce sont des centaines d'Européens qui ont vu, comme Jean-Luc Durant et Suzanne Blangis, à Paris, « dix à quinze points lumineux » ou une « boule de feu », comme aux Pays-Bas, ou une « fusée lumineuse », en Belgique.

Un objet très haut échappant aux radars

Objet volant non identifié (ovni), la formation lumineuse restait mystérieuse après consultation des observatoires, des responsables du contrôle de l'espace aérien des pays traversés. Du côté de l'aviation civile et des militaires, aucun indice : les radars étaient restés aveugles et, à Paris, aucun survol « en formation » de la ville n'était prévu.

Et puis un objet simultanément aperçu à Amsterdam et à Paris, si c'était le même, devait être bien haut, au-dessus de la zone balayée par les radars destinés aux avions : entre 80 et 120 kilomètres selon un spécialiste du Centre national d'études spatiales (C.N.E.S.).

« Superbe », selon certains témoignages, suivi de « flammes vertes » ou de « sillages argentés » et se dirigeant du nord-est vers le sud-ouest selon le témoignage le plus précis, le cortège lumineux, volant « à la vitesse d'un avion lors d'un défilé aérien », garde son mystère.

Le premier indice est venu de l'espace. Parmi les 6 000 objets divers qui orbitent dans la banlieue de la Terre, du boulon aux morceaux entiers de fusées, la plupart finissent en effet par retomber un jour ou l'autre.

Selon les prévisions du NORAD, l'organisme militaire qui surveille le nord du continent américain et les objets en orbite terrestre, les dates et les trajectoires de retombées de

deux débris de fusées soviétiques pourraient correspondre. Disloqués par le lancement, les restes des fusées ayant servi en juin et en mars derniers à mettre sur orbite des satellites pourraient être à l'origine de ce feu d'artifice matinal. Leurs retombées étaient prévues vers les 10 et 13 septembre, mais avec plusieurs jours d'incertitude.

Le retour des vieux débris

Mis sur des orbites erratiques après le lancement, les débris des lancements, ou les vieux satellites ralentissent peu à peu leur course et rentrent à des vitesses élevées dans l'atmosphère où ils se désintègrent et se consomment à la manière de météorites.

« De telles chutes d'objets ont lieu presque tous les jours à travers le monde et une ou deux fois par an en France et des morceaux allant jusqu'à quelques centaines de grammes peuvent parvenir au sol », a expliqué, mardi, à l'A.F.P., Jean-Jacques Velasco, du G.E.P.A.N., le Groupe d'études

des phénomènes aérospatiaux non identifiés du C.N.E.S. de Toulouse.

Pour ce spécialiste de l'enquête sur les ovnis, rompu aux divergences des témoignages et aux récits fantaisistes, les premiers éléments d'observation de ce mardi, et la coïncidence avec les prévisions de retombées du NORAD alimentent la thèse d'une chute de débris spatiaux.

A l'Association d'étude sur les soucoupes volantes (A.E.S.U.) d'Aix-en-Provence, on avance la même hypothèse : « Le fait que l'on n'ait rien vu sur les radars français et la petite taille du phénomène lumineux militent pour la chute d'un satellite artificiel », estime Perry Petrakys, l'un des animateurs de cette association.

A l'avenir, les spécialistes français devraient être plus rapidement fixés sur les origines de tels phénomènes : le C.N.E.S. met actuellement en place une cellule qui sera chargée de suivre les prévisions de rentrée des satellites dans l'atmosphère de plus près. Les Martiens y perdront-ils leurs couleurs ?